Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: André Zsolnay (1919-1985) : étrange plutôt qu'étranger
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064594

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Isabelle Lecomte

ANDRÉ ZSOLNAY (1919-1985)
ÉTRANGE PLUTÔT QU'ÉTRANGER

Figure 1 Eva Racine, *André dans son atelier, à la maison*, photographie, vers 1970, collection privée, Delémont.

De Budapest à Delémont, sur le chemin de l'art.

Etrange plutôt qu'étranger, c'est ainsi que conclut un journaliste[1] venu rencontrer André Zsolnay, lui, l'exilé hongrois qui a restauré pendant plus de vingt ans tous les trésors jurassiens et qui s'est donné corps et âme à la peinture fantastique, à une époque qui chérissait le Pop Art et le Minimalisme, deux grands courants américains.

Endre Zsolnay naît à Budapest en 1919. Son père est contremaître dans une fabrique aéronautique. Il perd sa mère alors qu'il n'a que 10 ans. Vers l'âge de 12 ans, il commence à dessiner et réalise ses premières sculptures. Tout naturellement, dès 1939, il suit les cours du peintre hongrois Vilmos Aba-Novák et prend des cours de dessin auprès de Janos Vassary.

Pendant la Seconde Guerre mondiale (1942-1944), il travaille dans une usine d'horlogerie qui, sous le contrôle des Allemands, fabrique des mécanismes utiles au déclenchement des bombes.

1 Y. P., « André Zsolnay - Artiste - Restaurateur et graphiste hallucinogène » paru dans *Le Démocrate*, 27.01.1971, p. 5.

Il y rencontre Anna Lukàcs, sa future femme. Après la guerre, il s'inscrit à l'Ecole royale des beaux-arts et y suit les cours de Boldizsár Istvàn.
Les troupes soviétiques prennent Budapest en 1944 et chassent les Nazis. Au cours de l'invasion russe, les Russes découvrent son talent de portraitiste. Ceux-ci lui ordonnent de peindre des portraits d'officiers, ce qui lui permet d'échapper aux travaux obligatoires et à la déportation.
Il se marie avec Anna Lukàcs en 1945. Un an plus tard naît Eva, son unique fille.
Les temps sont difficiles. Il lui est impossible de vivre de sa peinture, il doit donc mener de front plusieurs métiers. En 1947, il travaille comme géomètre et topographe puis comme graphiste et maquettiste dans un bureau d'architecture. Ayant obtenu un mandat pour faire l'inventaire d'un couvent après le départ des religieuses à Györ, il collaborera également à la restauration d'une fresque de la Cathédrale.
1951. La Hongrie ayant adopté après la Seconde Guerre mondiale les principes de l'économie socialiste centralisée de type soviétique, son diplôme obtenu sous la monarchie n'est pas reconnu par le nouveau régime communiste. De plus, on inaugure le réalisme socialiste qui décrète que « l'œuvre d'art s'interdit toute exploration du possible et se contente de répéter l'actuel »[2]. Dépité, il décide alors d'abandonner sa carrière de peintre.
Afin de nourrir sa famille, il installe dans sa maison un petit atelier où il crée - sur commande - ses premiers poudriers, ses premiers bijoux personnalisés, mais aussi des boutons, des médailles ou des miniatures sur ivoire. Nous sommes en 1953.
1956. C'est l'insurrection populaire. Imre Nagy est rappelé au pouvoir et demande le retrait de la Hongrie du Pacte de Varsovie. Les troupes soviétiques occupent Budapest, matent la résistance de la population, faisant plusieurs milliers de victimes, et mettent en place un nouveau gouvernement, dirigé par Janos Kadar. Imre Nagy sera exécuté deux ans plus tard. Pour échapper à ce nouveau drame national, l'artiste, sa femme et leur fille quittent la Hongrie. Ils séjournent quatre mois dans un camp pour réfugiés près de Sion. Comme l'artiste avait appris le français à l'école, il demande de pouvoir s'installer dans une petite ville où l'on parle cette langue. C'est ainsi qu'ils s'établissent, par hasard, à Delémont en 1957.
Il travaillera huit mois pour le bureau des Travaux publics à Delémont, bureau qu'il quitte pour redevenir artiste à temps plein. Il peint des nus et des paysages pour des marchands de tableaux itinérants. Rapidement, il réalise des médailles et ses premiers portraits des habitants de Delémont. Endre devient André. Fin 1961, Etienne Philippe, conservateur du Musée jurassien, lui demande de restaurer plusieurs tableaux et lui propose la place de gardien du musée.
En 1971, le Grand Conseil bernois lui accorde la nationalité suisse.
Le 29 novembre 1973, la Télévision romande propose l'émission « Courrier romand » de Denis Moine, entièrement consacrée au Jura. Une séquence est consacrée à la restauration des ex-voto du Vorbourg par l'artiste. Il meurt quatre ans plus tard. En 1992, le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont organise la première rétrospective « André Zsolnay – peintre – 1919-1985 ».

2 « André Zsolnay à la Galerie du Doubs » paru dans *Le Démocrate*, le 29.1.1972, p. 9.

LE SCULPTEUR

« Aux beaux-arts, nous avions l'obligation de travailler la sculpture. J'ai fait une fois un concours pour m'amuser. Nous devions faire une sculpture pour la place verte de l'école professionnelle de Delémont. J'ai représenté un couple ; le sujet étant traité de manière classique. Officiellement je n'ai pas gagné, mais après sondage, les jeunes apprentis m'avaient donné le premier prix. »[3]

3 André Zsolnay, travail d'histoire de l'art par Jean-Pierrre Mathez, Technicum cantonal de Bienne, 1973, collection privée, Delémont.

Figure 2 André Zsolnay, Poudrier à décor de houx, vers 1958, bois et nacre, 9 cm de diamètre, collection privée, Delémont. Observez le travail délicat de ce bas-relief, en particulier le rebondi tonique des courbes et la façon dont les branches s'entrelacent.

Figure 3 André Zsolnay, Poudrier décoré des signes du Zodiaque, vers 1958, bois et nacre, 6.5 cm de diamètre, collection privée, Delémont. C'est un véritable travail d'orfèvre, de miniaturiste : les douze signes zodiacaux sont non seulement parfaitement identifiables, mais ils sont sculptés avec une grande élégance. La manière dont chaque symbole trouve sa place dans ce cercle est tout simplement admirable.

Figure 4 André Zsolnay, dessin préparatoire pour médaille : Vierge du Vorbourg, vers 1960, aquarelle sur papier, 5 x 7 cm, collection privée, Delémont.

LE RESTAURATEUR

Aux Beaux-Arts de Budapest, la restauration était sa branche préférée, pour laquelle il obtint sa meilleure note.[4] En 1961, c'est donc d'Etienne Philippe (Delémont, 1902-1997), conservateur du Musée jurassien à Delémont qu'il reçoit son premier tableau à restaurer. Une nouvelle voie s'ouvre devant lui.

Deux événements vont marquer les esprits: la restauration des deux cent onze ex-voto de l'église du Vorbourg et la réalisation de peintures pour la chapelle du château de Soyhières. Avec enthousiasme et admiration, la presse locale se fera l'écho de la restauration des ex-voto de la chapelle du Vorbourg. C'est ainsi que l'on sait l'ampleur du travail réalisé: « Les tableaux, qui pour la plupart se trouvaient en place depuis le XVIIIe siècle, s'étaient ternis et recouverts d'une couche de fumée et de poussière quand ce n'est pas de moisissure. Les toiles étaient devenues très délicates, un rien les déchirait. »[5] Plus tard, l'artiste ajoute : « J'ai nettement le sentiment de mettre mon travail au service de l'art. Je perpétue la concrétisation de l'intelligence. Mais en restaurant, je n'ai pas le droit de modifier le caractère primitif d'une œuvre. »[6]

Il dut la commande de la décoration de la chapelle du château de Soyhières à son talent, d'abord, mais aussi à ses liens privilégiés avec Etienne Philippe, qui était également le fondateur de la Société des Amis du château de Soyhières.

Dans un autre registre, c'est aussi André Zsolnay qui restaura Napoléon[7], le tableau qui trône dans la salle du Conseil de L'Hôtel de Ville de Delémont.

Grâce à une photographie prise par Jacques Bélat (fig. 6), l'atelier[8] de l'artiste nous livre une part de ses secrets: au centre de l'image, une peinture attend sur le chevalet. Il s'agit du portrait de Béat-Albert de Ramstein, prince-évêque de Bâle de 1646 à 1651, une copie réalisée par André Zsolnay sur commande du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, d'après l'ouvrage *Les princes-évêques de Bâle de 1575 à 1828* paru à Porrentruy en 1944. Sur le mur du fond, la maquette de l'autel pour la chapelle du château de Soyhières, tandis que sur le poêle trône la maquette du Christ en majesté, entouré des quatre évangélistes. Sur le mur de droite pendent des crânes d'animaux, que l'artiste avait reçus d'un ami. Au fond de l'atelier se dresse sa canne qui, avec le béret, l'accompagnait dans les rues de Delémont, entre l'atelier et la maison ou le café et la maison.

Figure 5 André Zsolnay, maquette pour un autel et un plafond de la chapelle du château de Soyhières, peinture sur carton, vers 1970, collection privée, Delémont.

4 « André Zsolnay, peintre-restaurateur », article d'A.B., 1962, archives Eva Racine, Delémont.
5 Bèvi, *"Un peintre hongrois au service du Jura" L'Express Neuchâtel*, 05/01/1971.
6 *André Zsolnay*, travail de Michel Boéchat, 1971, collection privée, Delémont.
7 Le *Portrait de Napoléon Ier* par François-Ignace Tavanne (1728-1811) est accroché à l'Hôtel de Ville depuis 1808.
8 Au moment de la photographie, Zsolnay a établi son atelier Faubourg des Capucins à Delémont, dans l'ancien pavillon de chasse de l'évêque de Bâle.

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES RESTAURÉES PAR ANDRÉ ZSOLNAY

1962 (env.) : L'artiste débute son travail de restaurateur pour le Musée jurassien à Delémont. A **Courrendlin**, il donne une nouvelle jeunesse aux tableaux d'Ignace Tavanne (saint Germain et saint Randoald, 1757), peintures ornant l'autel de l'église.

1964 : Participe à la restauration de l'église de **Pleigne**.

1965 : Restaure le tableau du maître-autel (et ceux des quatorze stations du Christ) de l'église de **Courtedoux** et les fresques de la maison de Joseph Moritz à **Delémont**.[9]

1966 : A **Epauvillers**, André Zsolnay restaure les peintures de l'église et répare les deux statues du calvaire (Vierge et saint Jean), ainsi que le crucifix.

1967 : Restaure le grand panneau peint sur bois représentant Saint-Michel pour la chapelle Saint-Michel, cimetière de **Delémont**.

1968 : Restaure les peintures du Chemin de Croix de l'église de **Miécourt**. Seules treize peintures sur bois furent retrouvées. Zsolnay a dû reconstituer le tableau de la quatorzième station.

1969 : Restauration des fresques (les quatre évangélistes) du chœur de l'église de **Beurnevésin**.

1969-70 : Restaure les 211 ex-voto de la chapelle du **Vorbourg**.

1970 : Réalise les peintures pour la chapelle du château de **Soyhières** et restaure les fresques de l'église de **Barberêche** (Fribourg) sous la direction de Jeanne Bueche.

1972 : Restauration de Notre-Dame de la Pitié, une statue du XVIe siècle conservée à l'église de **Rocourt**.

1973 : Le 29 novembre, la télévision romande propose l'émission « Courrier romand » de Denis Moine, entièrement consacrée au Jura. Une séquence est consacrée à la restauration des ex-voto par André Zsolnay.

1975 : A **Delémont**, il est chargé de la restauration de la fresque d'Armand Schwarz représentant la cité sainte de Jérusalem qui orne le Calvaire. A l'église de **Boncourt**, il restaure le tableau dit « Notre-Dame du Scapulaire ». A Delémont encore, l'artiste restaure aussi le portrait de Napoléon Ier réalisé par Ignace Tavanne, accroché à l'Hôtel de Ville depuis 1808.

1976 : Restauration des bas-reliefs de l'église de **Courroux**.

1982 : Aux côtés de sa fille, il restaure les panneaux de bois peints du restaurant La Croix-Blanche en Vieille Ville à **Delémont**.

9 Voir et lire André Rais, *Les vieilles maisons possèdent leur secret* paru dans *Le Démocrate*, 27/07/1965, p. 3.
* Archives (presse, affiche ou catalogue), Eva Racine, Delémont

Figure 6 Jacques Bélat, *L'atelier d'André*, photographie, vers 1974-76, collection privée, Delémont. © Jacques Bélat.

LE GRAVEUR

En 1971, l'artiste termine une série de linogravures inspirée par les textes de François Villon : « Ballade de la grosse Margot », « Ha ! vieillesse félonne et fière, Pourquoi m'as si tôt abattue ? », « Je suis François, dont il me pèse, Né de Paris, emprès Pontoise, Et de la corde d'une toise Saura mon col que mon cul pèse », « Père Noé, qui plantâtes la vigne, Vous aussi, Loth, qui bûtes ou rocher, Par tel parti qu'Amour... »

Figure 7 André Zsolnay, *Père Noé...*, encre de Chine sur carton, vers 1970, 32 x 24,6 cm, collection privée, Delémont.
Dessin préparatoire pour les linos.
A noter la grande main qui soulève le calice : la main est l'un des motifs préférés de l'artiste lorsqu'il a le temps de dessiner.

LE DESSINATEUR

Enfant déjà, André Zsolnay montre des prédispositions pour le dessin. Ses figures sont étudiées, dessinées sur papier, avant d'être peintes sur la toile ou gravées.

Figure 8 André Zsolnay, *Nesti (Ernest Neuenschwander)*, Delémont, crayon sur papier, non daté, 12 x 10 cm, collection privée, Delémont. Les Delémontains reconnaîtront sans difficulté la silhouette du Nesti. Entre 1970 et 1980, il livrait la viande en Vieille Ville de Delémont, aidant ainsi ses parents qui tenaient une boucherie rue du Marché.

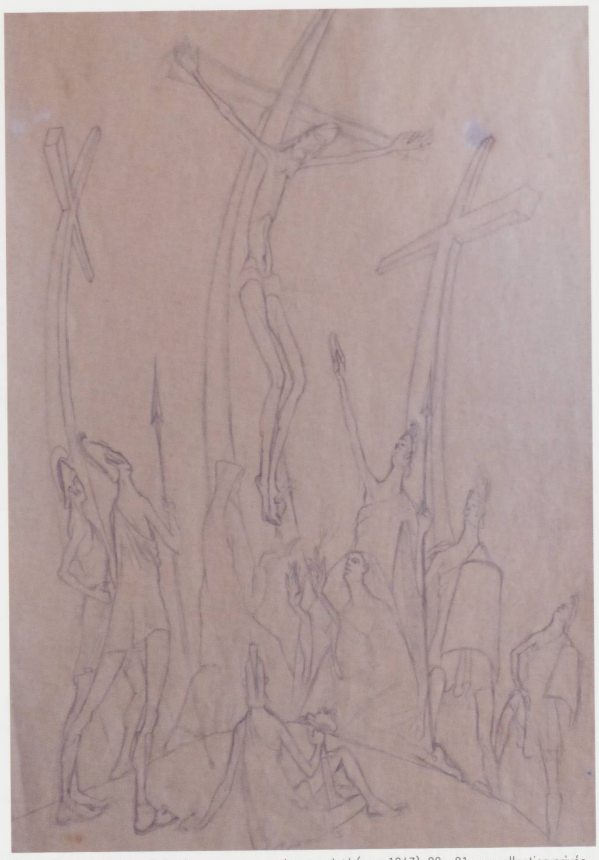

Figure 9 André Zsolnay, *Golgotha*, crayon sur papier, non daté (vers 1963), 29 x 21 cm, collection privée, Delémont.
Apparue vers le Ve siècle, la crucifixion de Jésus est une image fixée par les Evangiles. Sur le mont Golgotha, trois croix ont été dressées. Celle du centre est destinée au Fils de Dieu. Au pied de la croix, Marie recueille le sang de son fils tandis que Marie-Madeleine exprime sa douleur. Six gardes attendent, deux d'entre eux portent une lance.
Dans ce dessin préparatoire, André Zsolnay renouvelle, ici, le genre. D'une part, le corps du Christ est exagérément longiligne au point d'être aussi fin que la poutre de bois et d'autre part, le peintre imagine des croix aux formes courbes. S'en suivent une présence menaçante et un sentiment de malaise. Dans la toile définitive, la composition est légèrement modifiée : les trois croix sont « vides » et le Christ dont on ne voit que les pieds percés par un clou monte au ciel.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Figure 10 André Zsolnay, études, non daté, crayon sur papier, collection privée, Delémont.

1963 : Participe à la vente de charité organisée par le Centre culturel catholique du Jura (Centre Saint-François) à Delémont en offrant deux dessins.

1963 : Membre de la SPSJ. Participe à l'exposition de la SPSJ à l'Hôtel des Halles à Porrentruy. L'artiste participera dorénavant régulièrement aux expositions de la SPSJ: 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975.

1968 : Exposition avec le sculpteur Joseph Kaiser (Jokaï) à la Maison d'art alsacienne de Mulhouse.

1972 : Exposition personnelle à la galerie du Doubs à Montmelon.

1974 : Exposition personnelle à la galerie Paul Bovée à Delémont. Zsolnay y présente 28 œuvres dont la plupart datent de 1974. Vernissage et exposition rencontrent un vif succès.

1975 : « Petits Formats », exposition collective à la galerie Paul Bovée à Delémont.

1977 : *10e anniversaire / Petits formats* à la Galerie Paul Bovée à Delémont.

1981 : Participe à « *Ambiances irréelles et fantastiques* », une exposition imaginée par le Musée jurassien des Arts, Moutier.

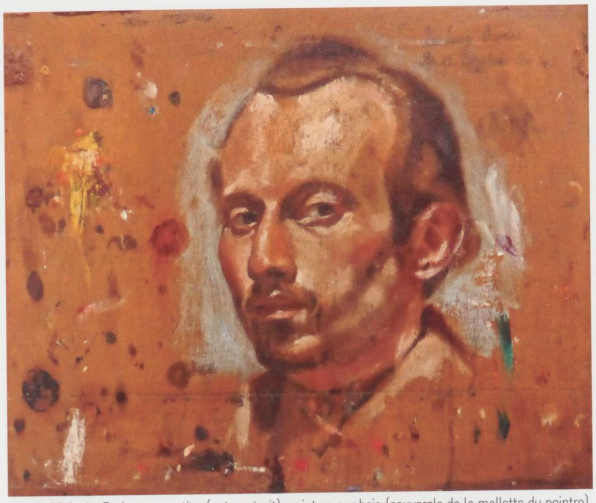

Figure 11 Andre Zsolnay, *sans titre* (autoportrait), peinture sur bois (couvercle de la mallette du peintre), vers 1970, 42 x 34 cm, collection privée, Delémont.

Figure 12 Eva Racine, *André dans son atelier*, photographie, vers 1970, collection privée, Delémont.

André Zsolnay est avant tout un portraitiste, talent qui lui permet de gagner sa vie. A côté des portraits et des nus, l'artiste se laisse guider par une imagination fertile et une liberté totale.

En 1971, il dit appartenir au courant du « réalisme fantastique », un style qui plonge ses racines dans les œuvres de Jérôme Bosch ou de Breughel l'ancien et qui fut particulièrement populaire en Autriche.[10] L'artiste s'est en effet tourné vers le figuratif, car c'est là qu'est son inspiration. C'est aussi là qu'est son imaginaire. Il peut aussi y avoir là un lien avec sa formation, puisque l'art abstrait était interdit en Hongrie. L'artiste le découvrira en 1956, à son arrivée en Suisse.

Parmi les peintres contemporains qui compteront pour lui, il faut citer Dali dont l'œuvre sera déterminant pour la liberté d'expression qu'elle autorise.

Lorsqu'il associe poétiquement des éléments étrangers les uns aux autres, comme dans les images surréalistes, l'art figuratif pousse souvent le spectateur au jeu tentant de l'interprétation symbolique ou psychanalytique. L'artiste se moquait volontiers des interprétations intempestives en commentant un tableau pour une amie : « Vous savez, ce chat peint dans un coin du tableau, il ne faut pas y voir autre chose qu'un chat. Il restait de la place dans cette partie du tableau, alors j'ai peint un chat. »[11]

10 En 1959, à Vienne, **Ernst Fuchs** (1930) et **Arik Brauer** (1929) inventent « le réalisme fantastique ».
En 1966, la galerie Toni Brechbühl (à Granges) présente *Phantastische Kunst aus Wien*.
Pour aller plus loin :
– Claude Garino, *Vienne et le réalisme fantastique*, Idéa éditions, 1976.
– Jean-Claude Guilbert, *Le réalisme fantastique*, Editions Opta, 1973.
11 Souvenir de Myriam Theurillat rapporté à l'auteur.